

UN ÉVÊQUE À CHAMPTOCEAUX AU 19^{ème} SIÈCLE

Les registres paroissiaux nous rapportent des visites d'évêques dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il nous a paru intéressant de les rapporter pour marquer l'état d'esprit de la population, du temps. Il faut dire que c'est l'évêque lui-même qui fait le compte rendu dans une écriture parfois difficile à lire. Les propos de l'évêque seront en italiques.

Ce sont quatre évêques qui ont parcouru les rues de Champtoceaux *la cité bâtie sur la montagne*. En mai 1858 (sous le second empire) Mgr ANGEBAUT ; en mai 1871 et en octobre 1881 (sous la III^e république) Mgr FREPPÉL ; et en avril 1896 (III^e république) Mgr MATHIEU.

Il s'agit d'un véritable voyage à travers l'évêché puisque l'un ou l'autre arrive (en après-midi) ou de St LAURENT DES AUTELS, ou de LIRÉ ou de ST SAUVEUR, ou encore de la BOISSIÈRE -SUR-ÈVRE. Le narrateur s'intéresse toujours vivement à l'accueil qui lui est réservé, comme confirmation de son pouvoir.

C'est un spectacle. Il signale les *escortes d'hommes brillamment vêtus montés sur de vigoureux coursiers* qui l'attendent sur la route et l'escortent jusqu'à l'entrée du bourg. Ce ne sont d'ailleurs que des guirlandes, ou oriflammes, arcs de triomphe. Et de remarquer l'accueil réservé dans l'une des visites par les gens de la Patache dont *les petits enfants forment une innocente barrière rangée au travers de la route*.

Une fois revêtus les habits pontificaux chez *Jean DUBIN dont nous bénissons affectueusement toute la famille*, le cortège se dirige vers l'église toujours décorée avec goûts précédé des jeunes filles vêtues de blanc ... *Les moulins situés sur la hauteur sont pavoisés*.

On le voit ces visites ont quelque chose de princier, et relèvent du grand apparat. Dans les années 1855-60, Mgr CHAPPOULE avait marqué un certain agacement contre ces *cavalcades* qui existaient encore.

L'accueil est fait par les autorités religieuses et civiles et le Président du Conseil de Fabrique (l'actuel Conseil Paroissial). Cependant en 1881 et 1896, aucun Évêque ne mentionne la présence du Conseil Municipal (quelle explication chercher ?). La gendarmerie est toujours présente et Mgr MATHIEU en 1896 rend hommage à ce *corps d'élite où le respect vit toujours parce que les idées restent saines*.

Le 2^{ème} temps de la visite se déroule à l'église. Le Curé (les curés DURET et FRONTEAU occupent cette période) présente l'état religieux de sa paroisse. D'une façon générale, le curé émet quelques réserves sur la piété. C'est une population religieuse mais il y a des *ombres*. *Plus d'une place reste vide au banquet pascal*. Si la foi est affaiblie, elle n'est cependant pas morte.

Cette foi sommeille ... Elle est souvent cependant plus sincère qu'enthousiaste. Les offices du dimanche sont fréquentés.

La générosité reste active et chacun de donner pour orner l'église : Autel, chaise, vitraux ... car il faut rappeler qu'en 1858 Mgr ANGEBault était venu, entre autres préoccupations, bénir la 1ère pierre de l'église actuelle. Et le curé de conclure que si la foi existe elle n'a pas *les ardeurs de la piété vendéenne*.

C'est alors la réponse de l'évêque qui se présente toujours comme *un père dans une famille*. Son vocabulaire est significatif de son rôle : *notre parole et notre ministère*. Les verbes souvent employés sont : exhorter, supplier, inviter, recommander, rappeler, conjurer ... Pour inciter les paroissiens à rester fidèles à leurs engagements de chrétien.

Pourtant plus le siècle avance, plus, plus il dénonce *la plaie de l'indifférence*. En général il est quand même plus optimiste que le curé, faisant référence à l'évangile car *Jésus en Judée avait rencontré des gens qui doutaient*.

Où les propos se corsent, c'est après les lois scolaires votées successivement en 1875, 1879 et surtout 1881, 1882, 1886 instituant l'école publique neutre et gratuite. Le curé dénonce alors la *neutralité scolaire qui crée des entraves auprès des garçons, parle du vice de l'enseignement public*, pense que, heureusement, l'église est encore chez elle à l'école des sœurs et l'évêque de renchérir pour déplorer *les funeste effets de la neutralité scolaire*, le matérialisme qui sape *les bases de la société* en ruinant la foi.

On perçoit aussi dans les propos les échos des grandes avancées syndicales. Les premières unions ouvrières apparaissent à partir de 1876 et la C.G.T. est créée en 1895. La plupart des syndicats adhèrent au socialisme et sont appelés rouges.

On écoute des étrangers ... Le premier voeu est obéi ... c'est le défaut de l'intelligence qui est la cause de ce malheur. Quoiqu'il en soit, l'église est sur sa garde ! On le voit bien ces propos sans être exhaustifs, ni définitifs, épousent les mutations du siècle finissant en tentant une sorte de résistance.

Cette fin d'après-midi si bien remplie, notre évêque se rendait chez ses hôtes (soit chez le Comte et la Comtesse de PIMODAN au château de Rarécourt soit chez Mr et Mme ROUMAIN de la TOUCHE au château de la Colinière).

Le lendemain était donnée la confirmation à quelques centaines de jeunes de Champtoceaux ou des paroisses voisines. L'évêque assistait alors au Conseil de Fabrique toujours jugé *en bon état*. Après quoi il gagnait une autre paroisse ou rentrait à l'évêché.

Voilà un résumé aussi exact que possible de ces visites. C'est une petite manière de saisir la mentalité du temps d'un seul point de vue, il faut en convenir. Outre un brin d'histoire locale, ces récits mettent en évidence la volonté du clergé de maîtriser des évolutions, peut-être inattendues dans les campagnes, nées des mutations politiques et économiques de cette 2^{ème} moitié du XIX^e siècle.

Joseph CHARBONNIER